

La danse invisible à l'œil nu

L'œil de Denis détache la danse du spectacle de la danse.

Il isole le mouvement du moment de la danse.

Il prend en charge un récit secret qui se trouve, caché dans les plis de l'histoire qui est dansée.

Dans son propos, le photographe raconte la même élégance déchirée des sentiments, la même gravité du poids des vies sur terre, la même abondance de bonheur dans les rêves des hommes.

Il dit, en fait, la même histoire que la danse.

Mais il va plus vite que la danse, il va à la rencontre de chaque geste.

Il n'a pas le temps de phraser, aussi il saisit des mots, entre les lèvres, dans une bouche ouverte.

Il rattrape un saut entre une silhouette nette et un corps flou.

Il affirme une opinion personnelle sur le sujet dont débattent les corps qui dansent.

Il s'engage, s'incruste et squatte l'espace de la danse à l'insu de tous.

De cette planque, il décrit la danse que les spectateurs ne voient pas mais que les danseurs dansent bel et bien pour eux.

Son récit se propose hors de la scène, en l'absence du spectacle, sur le territoire intime du désir et de l'amour.

Désir de la danse, amour du corps.

Sans décor.

Sans musique.

Seulement le froufrou d'une robe qui roule le long d'un corps qui tombe... Le bruit d'un cœur qui respire d'un chagrin sans fin.

Le poids d'un regard qui dialogue avec deux yeux vides.

Dans les images que nous offre Denis Rion, les corps claquent dans la danse comme des flammes et les mouvements volent, dans le cadre, comme des ombres.

Arrimés à ces morceaux inconnus de danses bien ferrées, il nous importe peu de reconnaître les corps qui dansent car c'est tout le souvenir du spectacle qui remonte en notre mémoire.

Alors, d'une séquence à l'autre, tout se reconstruit lentement.

On revoit la scène, les décors et les lumières.

On entend la musique, les silences et les applaudissements.

Devant chaque image, la scène recommence et tout le reste nous enchante.

Chab Touré

Galeriste et professeur d'esthétique

Bamako - Mali